

Richard Ibghy & Marilou Lemmens, Querelle entre deux puces pour savoir à qui appartient le chien sur lequel elles vivent. Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, Saint-Edmond-de-Grantham (27.09.2020 — 26.06.2021)

Richard Ibghy & Marilou Lemmens, Querelle entre deux puces pour savoir à qui appartient le chien sur lequel elles vivent

Noémie Fortin

Numéro 117, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, N. (2021). Compte rendu de [Richard Ibghy & Marilou Lemmens, Querelle entre deux puces pour savoir à qui appartient le chien sur lequel elles vivent. Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, Saint-Edmond-de-Grantham (27.09.2020 — 26.06.2021) / Richard Ibghy & Marilou Lemmens, Querelle entre deux puces pour savoir à qui appartient le chien sur lequel elles vivent]. *Ciel variable*, (117), 88–89.

Richard Ibghy & Marilou Lemmens

Querelle entre deux puces pour savoir à qui appartient le chien sur lequel elles vivent

Fondation Grantham pour l'art et l'environnement,
Saint-Edmond-de-Grantham

27.09.2020 — 26.06.2021

Présentée à la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, l'exposition *Querelle entre deux puces pour savoir à qui appartient le chien sur lequel elles vivent* rend compte du travail réalisé par Richard Ibghy et Marilou Lemmens lors d'une résidence de recherche durant l'été 2020. Habité par le désir de rendre les idées visibles, le duo y poursuit sa pratique collaborative avec une série d'œuvres qui tendent à matérialiser des abstractions relatives aux notions de propriété et de territoire. Ce corpus s'est développé au fil de recherches, de rencontres et de discussions avec des scientifiques et des agriculteurs. Rassemblant des pièces vidéographiques, installatives et photographiques, il offre un portrait à la fois sensible et informé de l'utilisation, de la contamination et de l'appropriation des terres en milieu rural.

L'exposition s'ouvre sur la vidéo *Herber, désherber*, présentée sur un écran posé au sol. On y voit les mains et les pieds nus d'une agricultrice agenouillée pour planter des semis et désherber des plates-bandes. Les gestes répétitifs s'enchaînent dans un rythme soutenu, suivant la cadence du travail manuel propre aux principes de l'agriculture biologique. Cette mise en relation d'actions complémentaires, mais opposées, soit

de planter certaines pousses et d'en arracher d'autres, expose la complexité des gestes nécessaires au maintien de la vie humaine et souligne la violence et les soins inhérents à l'utilisation des sols à des fins nourricières. La vidéo *Things that grow by themselves / Things that we help grow* (2014) est présentée dans la pièce adjacente. On y voit Marilou Lemmens cueillir différentes formes de végétation pour en montrer chacune des parties à la caméra, avant de s'en débarrasser. Les spécimens végétaux retirés de leur milieu de vie voient leurs différentes composantes isolées, de sorte à en distinguer les fonctions et à en projeter les utilisations potentielles. En extirpant ces organismes vivants du sol pour les répertorier, les artistes font un parallèle avec le regard détaché et analytique duquel proviennent les connaissances scientifiques.

Installée devant une fenêtre, l'œuvre sculpturale *L'affaire Louis Robert* se penche sur les résultats d'une étude portant sur l'impact des pesticides néonicotinoides dans les productions de maïs. Le duo y matérialise les données comparatives au moyen de bouts de bois teintés et au fini naturel, alignés dans une vitrine toute en transparence. Il reflète de cette façon la posture de l'agronome et lanceur d'alerte Louis



L'inhospitalité de douze rivières, 2020, installation, vidéo / video, divers matériaux / various materials, 27 min

Robert, qui s'est retrouvé au cœur d'une polémique entourant la censure de cette étude.

Dans une petite pièce située sous la Fondation, l'installation *L'inhospitalité de douze rivières* se tourne vers les niveaux de contamination due à la concentration de pesticides dans l'eau. Elle prend pour objet d'étude le critère de toxicité chronique appliqué à une douzaine de rivières visitées par Ibghy et Lemmens pendant leur résidence. Au mur, une vidéo offre plusieurs points de vue sur les mises à l'eau d'une bouteille d'échantillonnage : un plan rapproché en bordure de la rivière de la Tortue, un autre en plongée depuis un pont qui surplombe la rivière Yamachiche, et un enfin aux abords d'un barrage sur la rivière Noire. De l'autre côté de la pièce, douze bouteilles disposées sur un socle représentent ces rivières, chacune remplie d'eau jusqu'à un niveau correspondant à son propre seuil d'inhospitalité.

Formée de plus de trois cents petites sculptures de bois et acétates colorés, l'installation *La grande appropriation* se déploie sur une grande table. L'œuvre représente le découpage géométrique du territoire québécois réalisé à l'époque

coloniale, par la reproduction schématique de différents cantons et seigneuries. En érigeant à la verticale chacun de ces morceaux de terre communément représentés à plat, les artistes soulignent la matérialité du territoire ayant subi un processus d'abstraction via des mécanismes de territorialisation tels que la cartographie et l'arpentage. Cette stratégie de *rematérialisation* des territoires se retrouve également dans la série d'impressions numériques *Le nombre d'hectares de terre en zone agricole acquis par des spéculateurs dans 54 municipalités du Québec entre 2009 et 2014*. Décliné en six compositions photographiques, cet ensemble découle de la fabrication d'assemblages de bois récupéré qui porte à la verticale 2701 hectares de terres arables. Ces sculptures ne figurant pas dans l'exposition, un deuxième cycle d'abstraction à travers la prise de photo ramène plutôt les objets sur le plan bidimensionnel. Cette omission fait écho à l'appropriation et à la financiarisation de ces terres, elles-mêmes acquises par des investisseurs qui misent sur leur rentabilité en faisant fi de leur réalité matérielle.

Finalement, à travers une série



Herber, désherber, 2020, vidéo, son / video, sound, 17 min, Fondation Grantham, photo : H&S

d'œuvres vacillant entre matérialisation de données et abstraction de la matière, Ibghy et Lemmens profitent de leur exposition à la Fondation Grantham pour poser des questions fort pertinentes sur différentes manières d'habiter les lieux et de traiter les sols, explorées depuis une réalité rurale et agricole. Les pièces qu'ils y rassemblent offrent différentes portes d'entrée sur les enjeux de propriété et d'exclusion ancrés dans ces territoires, cherchant à transmettre ces problématiques dans toute leur complexité afin de susciter une réaction affective et une réflexion critique.

—
 Candidate à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Concordia et commissaire indépendante basée dans les Cantons-de-l'Est, **Noémie Fortin** occupe le poste de conservatrice à l'éducation à la galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's. Ses recherches portent sur les pratiques artistiques et les modèles institutionnels tournés vers l'art écologique et ancrés en milieu rural. Ses écrits ont notamment été publiés dans Vie des Arts et Inter, art actuel.

summer of 2020. Preoccupied with bringing ideas into the visual realm, Ibghy and Lemmens are pursuing their collaborative practice with a series of works intended to materialize abstract notions regarding land ownership and territory. The corpus was developed through research, meetings, and discussions with scientists and farmers. With a combination of videos, installations, and photographs, the exhibition offers a sensitive, well-informed portrait of the use, contamination, and appropriation of land in rural areas.

The exhibition opens with the video *Herber, désherber*, presented on a screen placed on the floor. We see the hands and bare feet of a farmer kneeling to plant seeds and weed the beds. Her movements are repeated at a constant pace, following the cadence of manual labour inherent to the principles of organic agriculture. This juxtaposition of complementary but opposed actions – planting some seedlings and pulling out others – exposes the complexity of the actions needed to maintain human life and underlines the violence and care involved in using the soil for the purpose

in order to inventory them, Ibghy and Lemmens create a parallel with the detached and analytic gaze that leads to scientific knowledge.

Placed in front of a window, the sculpture *L'affaire Louis Robert* is based on the results of a study about the impact of neonicotinoid pesticides on corn production. Ibghy and Lemmens materialize the comparative data through paired blocks of wood – one piece in each pair stained in a colour and the other with a natural finish – aligned in a transparent showcase. The work thus reflects the position of the agronomist and alarm sounder Louis Robert, who found himself at the centre of a controversy surrounding the censorship of this study.

In a small room in the Foundation's basement, the installation *L'inhospitalité de douze rivières* examines levels of contamination due to pesticide concentrations in water. Its object of study is the criterion of chronic toxicity applied to a dozen rivers visited by Ibghy and Lemmens during their residency. On the wall, a video offers several sequences of a sampling bottle being put in the water:

of Quebec land during colonial times through the schematic reproduction of different townships and seigneuries. By standing each of these pieces of land, usually portrayed flat, on the vertical, Ibghy and Lemmens underline the materiality of the territory, which has undergone a process of abstraction via territorialization mechanisms such as mapping and surveying. This strategy of rematerialization of land is also the subject of the series of digital prints titled *Le nombre d'hectares de terre en zone agricole acquis par des spéculateurs dans 54 municipalités du Québec entre 2009 et 2014*. The grouping of six photographic compositions features pictures of sculptures made of assemblages of recovered wood that represent a total of 2,701 hectares of arable land. As the sculptures themselves are not in the exhibition, a second cycle of abstraction through photography instead renders them in two dimensions. This omission reflects the appropriation and financialization of these lands, acquired by investors who wagered on their profitability by running roughshod over their material reality.

Ultimately, through a series of works vacillating between materialization of data and abstraction of the material, Ibghy and Lemmens use their exhibition at the Grantham Foundation to ask relevant questions about different ways of inhabiting places and treating the soil, explored in a rural and agricultural reality. The pieces that they have brought together offer different gateways to the issues of ownership and exclusion anchored in these territories and seek to transmit the complexity of these problems in order to provoke both an emotional reaction and a critical reflection. *Translated by Kätke Roth*

—
 A master's student in art history at Concordia University and an independent curator based in the Eastern Townships, **Noémie Fortin** is the curator of education at the Foreman Art Gallery of Bishop's University. Her focus of research is art practices and institutional models turned to ecological art and based in rural settings. She has contributed articles to Vie des Arts and Inter, art actuel, among others.



Le nombre d'hectares de terre en zone agricole acquis par des spéculateurs dans 54 municipalités du Québec entre 2009 et 2014, 2020, six impressions numériques / digital prints, 91 cm x 117 cm chacune / each, Fondation Grantham, photo: H&S

Richard Ibghy & Marilou Lemmens

Querelle entre deux puces pour savoir à qui appartient le chien sur lequel elles vivent

Presented at the Grantham Foundation for the Arts and the Environment, the exhibition *Querelle entre deux puces pour savoir à qui appartient le chien sur lequel elles vivent* presents works produced by Richard Ibghy and Marilou Lemmens during a research residency in the

of nutrition. The video *Things that grow by themselves / Things that we help grow* (2014) is presented in the adjoining gallery. We see Lemmens gathering different forms of vegetation: she shows each part of the plant she has chosen to the camera and then throws it away. The different components of the plant specimens pulled from their living environment are isolated in order to distinguish their functions and to project potential uses for them. By extracting these living organisms from the ground

a close-up at the edge of Turtle River, a long shot at a bridge overlooking Yamachiche River, and a view beside a dam on the Black River. On the other side of the room, twelve bottles placed on a dais represent these rivers, each filled with water to a level corresponding to its own threshold of inhospitality.

Formed of more than three hundred small sculptures made of wood and coloured acetate, the installation *La grande appropriation* sits on a large table. The work represents the geometric parcelling